

CONFINÉS ET CRÉATIFS



Photo : Pixabay

Trois artistes récompensés par le programme provincial des Arts et des Lettres pour leurs créations en français.
page 6

LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA PROVINCE

page 3

ET CES JOURS-CI COMMENT ÇA VA? VERS UNE NOUVELLE NORMALITÉ ?

page 5

MÉDIA, COMMENT ÇA VA? SANTÉ DES MÉDIAS EN TEMPS DE PANDÉMIE

page 8

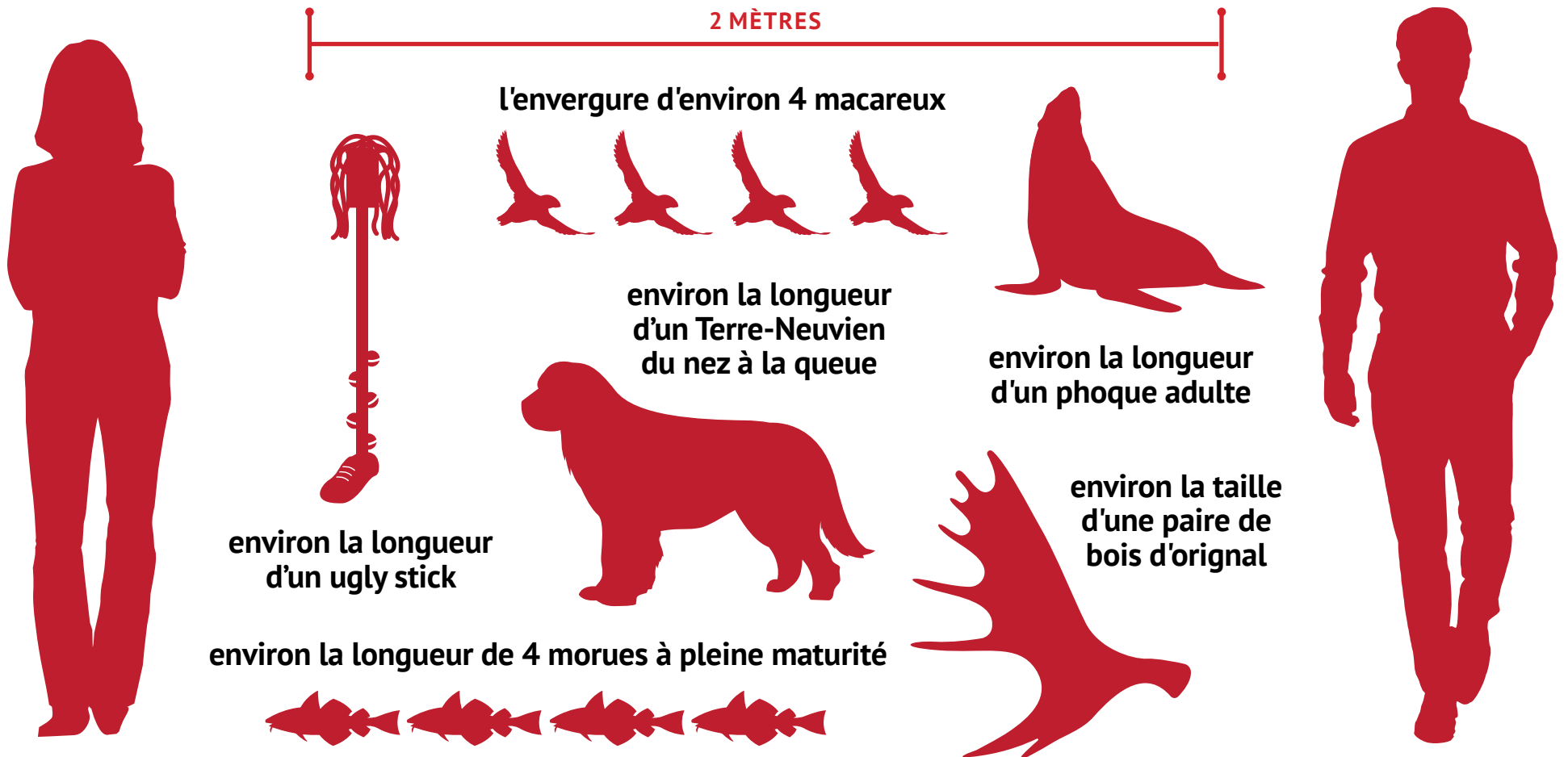


Le Gaboteur est votre source d'information sur la **COVID-19** en français à Terre-Neuve-et-Labrador. Rendez-vous au gaboteur.ca/category/covid-19 et sur les réseaux sociaux.



Le guide de distanciation sociale du Gaboteur

Incertain sur la distanciation sociale? Vous vous demandez comment mesurer deux mètres? L'une des façons dont les Canadiens pratiquent la distanciation sociale consiste à utiliser la longueur d'une crosse de hockey pour déterminer s'ils sont à 2 mètres les UNS des autres. Et à Terre-Neuve-et-Labrador? Ne vous inquiétez plus, Le Gaboteur est là pour vous aider à comparer la distance à laquelle vous devez vous éloigner les uns des autres! Il y a beaucoup de choses que l'on peut trouver tous les jours dans la province qui équivalent à environ 2 mètres! Rappelez-vous que 2 mètres sont égaux à... (CB)



BRÈVES

Cody Broderick

► Une collection d'équipements de protection individuelle à l'université

L'Université Memorial (MUN) collecte des équipements de protection individuelle. La collecte a été mise en place pour répondre aux demandes potentielles du gouvernement provincial et/ou fédéral, tout en s'assurant que l'université soit capable de répondre à ses propres besoins. Si vous avez du matériel à donner, y compris des gants, des masques et, en particulier, des blouses médicales jetables, veuillez envoyer un courriel à opencalls@mun.ca pour organiser le dépôt de ces articles.

► Services offerts en français pendant la crise de COVID-19

La fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) offre des mises à jour sur la COVID-19 et des conseils de soignants pendant la crise. Vous pouvez les découvrir [ici](#)! Son Réseau Justice en français offre également ses services à distance. Le Réseau d'économie et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE-TNL) est aussi maintenant en mesure d'offrir virtuellement ses services, y compris les services d'employabilité, d'aide au recrutement. Il peut également répondre à vos préoccupations concernant votre projet d'immigration. Pour en profiter ou pour découvrir d'autres ressources financières ciblées aux entreprises et aux individus, veuillez consulter leur [site Web](#).

► Fonds d'aide communautaire

Si la pandémie a frappé durement l'économie, il existe toutefois maintenant un fonds d'aide communautaire pour les personnes marginalisées de la province. Une coalition d'alliés, composée notamment du groupe *Social Justice Co-operative*, de la communauté *Neighbouring.org*, travaillent ensemble pour développer des outils en matière d'entraide. Ils mettent par exemple en place des fonds de soutien pour les communautés géographiques, mais aussi pour les personnes marginalisées et vulnérables, des groupes «non-géographiques». Le premier fonds de soutien non géographique est mis en place pour aider la communauté 2SLGBTQ+. Pour faire un don et pour en savoir plus, suivez [ce lien](#).

► Oceanex va expédier moins de fret à la province

L'entreprise Oceanex, qui importe environ la moitié du fret de la province depuis Halifax et Montréal, est confrontée de plein fouet à la crise du coronavirus : il lui manque environ 2 millions de dollars par semaine pour couvrir ses frais de fonctionnement réguliers. La compagnie cherche à

obtenir une subvention du gouvernement fédéral pour couvrir ses pertes jusqu'en septembre. Cependant, jusqu'à maintenant, elle a déjà dû annuler un de ses trajets, licencier environ 1000 de leurs employés et arrêter l'un de ses navires normalement en service. Cependant, le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, Dwight Ball, assure que les activités de Marine Atlantique seront intensifiées afin de compenser les réductions de transports de marchandises de Oceanex, en raison de ses difficultés financières.

► Bien manger à Terre-Neuve-et-Labrador grâce à FoodFirstNL

Le gouvernement provincial a annoncé fin mars qu'il allait verser 500 000 \$ à Food First NL, une organisation à but non-lucratif qui vise à garantir un accès à une alimentation saine et abordable pour tous les habitants de la province. Depuis le début de la pandémie et la déclaration d'urgence sanitaire, Food First NL a créé une base de données regroupant tous les programmes alimentaires de la province, et est mise à jour chaque semaine. Le but ? Que les habitants de la province puissent être au courant des programmes qui n'ont pas encore fermé leurs portes et de la façon dont leurs services sont disponibles depuis le début de la crise. Pour en savoir plus à propos des programmes alimentaires les plus proches de chez vous, pour y avoir accès ou pour soutenir les programmes, veuillez suivre [ce lien](#) (en anglais seulement).

► Outil d'autoévaluation pour la COVID-19 disponible en français

Peu à peu, le gouvernement provincial a offert davantage de services en français pendant la crise de COVID-19. L'un des derniers outils dont le public d'expression française peut profiter est une auto-évaluation pour la COVID-19 pour savoir si vous devez passer un test de dépistage. L'outil est disponible sur le site web du gouvernement, que vous pouvez trouver [ici](#). Vous y trouverez également des informations sur la santé mentale, l'alimentation saine et d'autres ressources en matière de santé.

► Protéger vos enfants en ligne

Avec la fermeture des écoles à Terre-Neuve-et-Labrador pour le reste de l'année scolaire, les enfants passeront plus de temps en ligne, que ce soit pour poursuivre leurs études, jouer à des jeux vidéo, consulter leurs pages de réseaux sociaux ou pour toute autre chose. C'est pourquoi Cyberaide.ca a compilé une liste d'informations et de conseils pour les parents, afin de mieux protéger les enfants lorsqu'ils utilisent l'Internet. Pour consulter leur site web, c'est par [ici](#).

ÉCONOMIE ET PÉTROLE

Le pétrole terre-neuvien au ralenti

La situation de l'industrie terre-neuvienne du pétrole reflète ce qui se passe à l'échelle planétaire. Selon un sondage de l'Association des industries du pétrole et du gaz de Terre-Neuve-et-Labrador (NOIA), la crise actuelle a un impact sur l'emploi et la production qui pourrait avoir des conséquences fatales pour certains joueurs du secteur.

Denis Lord

La NOIA regroupe 500 membres des secteurs privés et gouvernementaux liés à l'industrie du pétrole. 53% de ses membres ayant répondu au sondage ont déclaré avoir déjà mis à pied du personnel. 47% d'entre eux anticipent que les coupures continueront, alors que 44% se demandent s'ils pourront survivre si les conditions qui prévalent actuellement s'étirent sur six mois.

Fin mars, la fermeture de la raffinerie de pétrole de Come By Chance a entraîné la mise à pied de quelques centaines d'employés.

Début avril, plusieurs médias ont annoncé que le forage cesserait à la fin du mois de mai et ce, pour environ 18 mois, à la plateforme extracôtière d'Hibernia. Cependant Hibernia Management Development Corporation (HMDC) n'a pas confirmé la nouvelle ni le terme des mesures. Il pourrait s'agir de la fin des forages exploratoires.

« HMDC cherche à réduire les dépenses à cause des conditions du

marché créées, » par la pandémie de COVID-19, écrit au Gaboteur la conseillère aux affaires publiques de la compagnie, Lynn Evans. « Nous évaluons tous les moyens appropriés pour réduire les frais d'investissement et d'exploitation à court terme. La production continuera à Hibernia. Nous avons fait des plans pour ajuster les activités de forage [...] »

Hibernia a une capacité de production de 135,000 à 150,000 barils de pétrole par jour. Quelques 400 travailleurs sont employés par cette compagnie dont ExxonMobile Canada, Chevron Canada Resources et Suncor sont les trois principaux actionnaires.

Un plan sur pause

En 2018, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador rendait publique sa stratégie de développement de l'industrie pétrolière, Avance 2030. Il prévoyait forer 100 nouveaux puits d'ici 2030, atteindre une production quotidienne de 650,000 barils de pétrole (plus du double de la production actuelle) et procurer de l'emploi à environ 7500 personnes.

En conférence de presse le 14 avril dernier, le premier ministre de Terre-

Neuve-et-Labrador, Dwight Ball, a concédé que les priorités avaient pour l'instant changé.

« Nous étions sur un sentier très agressif quand il était question d'exploration cette année, a dit M. Ball, nous avons fait des investissements significatifs dans l'extracôtier. [...] Quand cette crise sera terminée [...] nous continuerons avec le plan Avance 2030. Et nous continuerons à travailler avec les investisseurs à Terre-Neuve-et-Labrador, parce que c'est une partie critique de l'économie de notre province. »

En conférence de presse, M. Ball a souligné qu'avant le début de la pandémie, la baisse du prix du pétrole avait déjà commencé à affecter le secteur.

Au niveau mondial, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole a annoncé qu'entre le 1er mai et le 30 juin 2020, ses membres réduiraient leur production de 10 millions de barils de pétrole par jour afin de stabiliser le cours du pétrole. Il est prévu qu'elle remonte ensuite progressivement, pour des coupures quotidiennes de six millions de barils entre la fin 2020 et mai 2022.



Source: Hibernia Management Development Corporation

FINANCES PUBLIQUES

SOS - province à la mer!

Terre-Neuve-et-Labrador est au bord de la faillite, écrivait en substance le premier ministre Dwight Ball à Justin Trudeau le 22 mars dernier. L'incapacité de la province à payer ses employés et à dispenser ses services a été évitée de justesse grâce à l'appui de la Banque du Canada. Partie remise? Voyons voir.

Jacinthe Tremblay

« Le moment est venu de discuter sérieusement du sauvetage fiscal de Terre-Neuve-et-Labrador », écrivait le journaliste Hans Rollmans, du média en ligne theindependent.ca, dans un billet diffusé le 17 mars 2018. Cette date n'est pas une coquille: il y a deux ans, la faillite de la province se pointait déjà dans un horizon prochain. Cette possibilité avait même été évoquée par plusieurs depuis au moins 2016, notamment par le directeur de l'Institut canadien de recherche en politique publique de l'Université de Moncton, Richard Saillant.

Oui, une province peut faire faillite lorsqu'elle est très endettée et que toutes ses tentatives d'emprunt à court terme échouent, les prêteurs la jugeant incapable de les rembourser. Terre-Neuve-et-Labrador s'est retrouvée dans cette situation le mois dernier.

Sans le renfort de la Banque du Canada, qui a acheté depuis une partie de ses obligations, la province se serait retrouvée sans-le-sou à compter du 15 avril 2020. Elle aurait donc été incapable de payer ses fonctionnaires et de financer ses services à la population. Cet appui de la

Banque du Canada a donné un sursis de quelques mois à la province mais la faillite n'est toujours pas écartée.

Comment expliquer cette mauvaise posture? Trois phénomènes s'entremêlent et s'additionnent pour créer cette menace: l'actuelle pandémie de la Covid-19, la chute drastique du prix du baril de pétrole et les impacts financiers du projet de Muskrat Falls sur les finances publiques.

La Covid-19

La lutte contre la pandémie de la COVID-19 entraîne des dépenses publiques supplémentaires, en particulier dans le secteur de la santé. Combien? Trop tôt pour le dire, mais il est clair que la mobilisation massive du personnel hospitalier, l'achat d'équipements de protection, les tests, les opérations de traçage, de communications etc. vont se solder par des factures plus élevées en santé, qui représentaient en 2019-2020 près de 40 % des dépenses de la province.

Mais c'est au chapitre des revenus que la pandémie fera également très mal. La fermeture, depuis le 18 mars, de la majorité des commerces, organismes communautaires et entreprises de la province ainsi que la mise-à-pied de leur personnel auront des impacts majeurs sur les ren-

trées d'impôt et de taxes, qui totalisaient près de 25 % des revenus dans le budget 2019-2020.

À cet égard, l'arrêt des activités de la majorité des grands employeurs fera particulièrement mal. Ainsi, entre le 17 mars et le 15 avril, les travailleurs et contractuels de la mine de Voisey's Baie et du chantier de Muskrat Falls, au Labrador, ainsi que ceux de la raffinerie de Come by Chance et des chantiers de construction de la plateforme West White Rose à Argentina et Marystown ont été mis à pied. Ensemble, ces entreprises emploient plus de 2 500 travailleurs parmi les mieux rémunérés de la province, donc payant des impôts plus élevés et ayant une plus grande marge de manoeuvre pour consommer.

Des réductions importantes de revenus d'amendes, de tarifs et de taxes sur une foule de produits (essence, cannabis, alcool) sont également en vue. L'arrêt des ventes de la loterie Atlantique amputera aussi les rentrées de fonds dans les coffres de la province.

Toutes les provinces et territoires subiront de tels impacts et s'uniront vraisemblablement pour appeler Ottawa en renfort. Jusqu'à quel hauteur le gouvernement fédéral viendra-t-il à la rescousse? Improbable à prévoir, pour le moment.

Le pétrole dans le tapis

Dans son budget 2019-2020, la province estimait à 1,1 milliard de dollars les revenus escomptés de redevances pétrolières, soit un peu plus de 10 % de ses revenus. Un prix de 65 US \$ le baril de pétrole avait alors servi à établir ces prévisions.

Or, la valeur du baril du Brent brut, sur lequel est établi le prix du pétrole extrait au large des côtes de Terre-Neuve, était de 27,50 US \$ le 15 avril, toujours en chute malgré une entente survenue une semaine plus tôt entre les pays de l'OPEC, l'Arabie Saoudite en tête, la Russie et les États-Unis pour réduire de 10 % la production à compter du début de mai.

En plus de réduire la hauteur des redevances pétrolières au budget de la province, cette baisse du prix du baril a entraîné le report à une date indéterminée des projets d'exploration d'Equinor et Husky Energy dans la Bay du Nord et de la China National Oil Corporation dans un secteur de la Passe flamande.

Cette baisse des redevances de l'activité pétrolière est partagée par l'Alberta. En cela, la province n'est pas seule à lancer un SOS à Ottawa.

SUITE DE LA PAGE 3

L'impact de Muskrat Falls sur les finances publiques

En 2018, le financement des 12,7 milliards du projet hydroélectrique de Muskrat Falls représentait le tiers de la dette de la province. Le remboursement du capital et des intérêts de ce projet s'élèveront à 800 millions de dollars la première année qui suivra sa mise en service et de un milliard de dollars par année, pendant les 35 années suivantes, selon l'économiste et ancien président du Public Utility Board (PUB) - la Régie de l'énergie de la province.

Selon les termes de la garantie de prêt accordée par le gouvernement fédéral pour ce projet, cette dette devrait être payée par les consommateurs d'électricité de l'île de Terre-Neuve. Un tel scénario porterait le tarif pour les Terre-Neuviens à 23 cents du kilowatt/heure, soit le double du tarif actuel. Un scénario impensable pour lequel des « plans » alternatifs ont été commandés par le gouvernement au PUB.

Pour l'heure, ni le PUB ni les firmes de consultants embauchés par ce dernier n'ont identifié d'autre solution à ce problème qu'un « sauvetage » financier majeur par Ottawa sous la forme d'un versement de 200 millions par année à la province - que le gouvernement de Justin Trudeau a, jusqu'à maintenant, rejeté.

Des discussions de coulisse se poursuivaient néanmoins entre le fédéral et la province dans ce dossier... jusqu'à ce que la pandémie de la Covid-19 et la chute du baril de pétrole ne viennent offrir d'autres occasions de parler faillite imminente.

La pause des échanges sur le dossier Muskrat Falls tient aussi au fait que la mise en service du projet ne pouvait avoir lieu, selon le PUB, avant juin 2022. Nalcor, la société d'état responsable du projet, n'avait pas commenté cette évaluation du PUB. Elle a depuis mis à l'arrêt la construction au Labrador à cause de la Covid-19, repoussant à une date indéterminée le point final de ses travaux.

Selon le PUB, pour assurer la sécurité de l'approvisionnement de l'île en énergie au cours des prochaines années, il faut dès maintenant envisager la rénovation majeure de la centrale de Holyrood... Pour mémoire, c'est en partie la désuétude de cette centrale qui a servi d'argument pour construire la centrale de Muskrat Falls.

Préparer les sauvetages

Comment Terre-Neuve-et-Labrador parviendra-t-elle à surmonter ces crises? Dans une lettre adressée au premier ministre Dwight Ball le 25 mars dernier, David Vardy a formulé 12 pistes. La première consiste à former un gouvernement de coalition, dans lequel les chefs du Parti progressiste-conservateur et du Nouveau parti démocratique auraient des sièges au conseil des ministres.

Deuxième suggestion - « Le gouvernement devrait créer deux groupes de travail consultatifs spéciaux, formés de bénévoles représentant la société civile. Le premier examinerait les impacts médicaux et sociaux des mesures de lutte contre la pandémie avec le souci d'avoir le moins d'impacts négatifs sur les personnes vulnérables. Le second examinerait les impacts économiques et fiscaux de la situation actuelle afin d'identifier des mesures de relance. Selon monsieur Vardy, les deux groupes devraient travailler de concert sur les grands enjeux de l'heure, incluant l'augmentation de la dette et la capacité d'emprunt de la province.

Matière à réflexion

Ce que la crise peut nous permettre de voir

Au moment où j'écris ces lignes, nous entrons dans la quatrième semaine de cet état d'urgence sanitaire. Quatre semaines de confinement, de ralentissement généralisé de tous les secteurs d'activités. Plus besoin de faire un dessin.

On parle beaucoup de « mise à l'arrêt » : de l'économie, des événements artistiques et sportifs, de la possibilité de travailler, de la routine. Ce langage de l'interruption, de la mise à l'arrêt, s'accompagne également d'appels un peu mécaniques et irréflectifs à un « retour à la normale ».

Ces appels s'expliquent en partie par le sentiment de perte qui remplit notre confinement: perte de nos activités, de nos contacts sociaux, de leur sensualité, de nos habitudes. Ces appels s'expliquent probablement aussi en partie par l'horreur du vide de nos vies d'intérieur, « qui est si souvent le contraire de la vie intérieure », remarquait déjà Camus. Un abîme que Netflix et les réseaux sociaux semblent incapables d'affronter, bien sûr. #NetflixAndNoChill. La crise sanitaire se double d'un retour aux considérations existentialistes du siècle dernier sur l'angoisse, la solitude, l'ennui, la mort, l'absurde.

Ces appels à un retour à la normale ne découlent pas seulement de considérations personnelles, ou existentielles. Ils concernent également l'économie, bien sûr. Le travail et les affaires, aussi. Pour certains, surtout ceux et celles pour qui l'inquiétude climatique s'attache à une radicale critique de notre système économique, cette mise à l'arrêt, forcée, se rapproche d'un « miracle », aussi amer et tragique puisse-t-il être. En effet, dans un article lucide, Bruno Latour, sociologue des sciences et philosophe nous rappelle que « si tout est arrêté, tout peut être remis en cause, infléchi, sélectionné, trié, interrompu pour de bon ou au contraire accéléré. L'inventaire annuel, c'est maintenant qu'il faut le faire ». La crise est par nature tendue entre le désespoir et le sentiment qu'il y a une occasion à saisir

L'HYPERNORMALITÉ

Cette tension, cette équivoque, propre à toute crise, vaut aussi pour ce langage de l'interruption et de la mise à l'arrêt. À y regarder de plus près, la normalité interrompue masque, en fait, une hypernormalité, c'est-à-dire le fait que certaines tendances, déjà présentes en temps normal, se radicalisent, ou se révèlent. Par exemple, à l'échelle individuelle, pensons à notre dépendance aux médias sociaux, à Netflix, à l'alcool, au travail. Mais c'est à l'échelle sociale que la révélation est la plus flagrante. La crise, en effet, exacerbe des difficultés et des injustices ordinaires; comme si elle retournait le fer dans la plaie.

Prenons quelques exemples au hasard. La crise nous permet de, grossièrement, séparer les emplois essentiels des emplois non-essentiels. On pense évidemment à ces intervenantes - la majorité étant des femmes - dans le milieu de la santé. L'héroïsme dont elles font preuve est sans équivoque et mérite reconnaissance. Mais cette dernière peut paraître scandaleuse provenant de politiciens qui, il y a quelques semaines encore, continuaient à insister quant à la nécessité de ces mesures dites de



Peinture: 'Optimiste et Pessimiste (1893), Vladimir Makovski'

« rationalisation », d'« optimisation » ou de « modernisation » - tant d'euphémismes pour une demande de faire l'impossible, mais avec moins.

On pense aussi à ces travailleuses - la majorité, encore une fois, étant des femmes - dans les épiceries qui s'exposent à une contamination possible, risquant ainsi leur santé et celle de leurs proches. Le télétravail leur étant impossible, l'arrêt de travail ne l'est pas plus, dépendantes qu'elles sont de ce salaire de misère pour survivre. À la maigreur ordinaire du salaire minimum pour des emplois et des travailleurs dont on chante aujourd'hui les louanges, et à la précarité matérielle ordinaire de ces travailleurs, s'ajoutent les risques exceptionnels de la contamination.

Un dernier exemple: les sans-abris. Que peut bien vouloir dire le mot « confinement » pour ceux qui sont, normalement, confinés à l'extérieur, sans domicile? La crise révèle et radicalise la précarité liée à l'enjeu très ordinaire de l'itinérance dans la mesure même où les consignes de confinement, supposées concerner tout le monde, ne peuvent pas concerner les sans-abris. Les risques exceptionnels de contamination ne font, ici encore, que s'ajouter aux risques ordinaires liés à leur marginalisation en temps normal.

Cette énumération d'exemples n'a pas pour but d'assombrir l'horizon, d'ennuager l'arc-en-ciel. Il s'agit d'une part d'un rappel, que si tous les corps, peu importe la condition sociale, sont égaux face au coronavirus, ce ne sont pas tous les corps qui sont également exposés. Il s'agit, d'autre part d'un effort, parmi d'autres, afin de mettre en lumière certains problèmes que nous avons refusé, en temps normal, de prendre sérieusement en compte. Cette mise en lumière doit cependant faire œuvre utile: faire en sorte que notre « retour à la normale » ne veuille pas dire « faire comme on faisait avant ».

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

- 1 Albert Camus, « Préface » à L'envers et l'endroit.
- 2 Voir notamment le texte du 7 avril de Hartmut Rosa, disponible ici: <https://aoc.media/analyse/2020/04/07/le-miracle-et-le-monstre-un-regard-sociologique-sur-le-coronavirus/>.
- 3 Voir également le texte du 29 mars de Bruno Latour, disponible ici: <https://aoc.media/opinion/2020/03/29/imaginer-les-gestes-barrieres-contre-le-retour-a-la-production-davant-crise/>.
- 4 Voir notamment: <https://www.thetelegram.com/news/local/st-johns-dominion-temporarily-closed-after-employee-tests-positive-for-covid-19-433022/>.
- 5 À lire, parmi tant d'autres témoignages: <https://ricochet.media/fr/2998/covid-19-travailleurs-precaires-et-inegalites-sociales-le-point-de-vue-dun-barman>. Pour un rapport sur l'impact différentiel de la crise sur les travailleurs: <http://behindthenumbers.ca/2020/04/09/early-warning-covid19-labour-market-impacts/>.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, présidente / Ysabelle Hubert, vice-présidente
Cyr Couturier, trésorier / Nancy Boutin / Jeffrey Young

Contact : conseil@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général par intérim
Gyslaine Gamache - dg@gaboteur.ca

Responsable de la rédaction
Gyslaine Gamache - dg@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Cody Broderick - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Denis Lord, Jacinthe Tremblay, Patrick Renaud,
Coline Tisserand et Marie-José Mahé

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 750 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnements



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article
arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE
2019 pour la rédaction journalistique

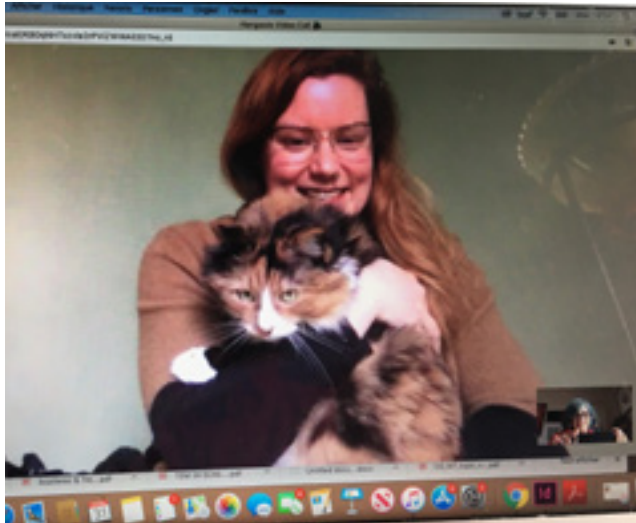
FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial
et meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

Du travail à la maison À L'ISOLEMENT du travail à la maison

Quand la majorité des bureaux de Terre-Neuve-et-Labrador ont fermé leurs portes en raison de la COVID-19, plusieurs personnes travaillaient déjà principalement à la maison. Rien n'a changé? Pas tout à fait, confient deux terre-neuviennes aguerries au boulot en solitaire.

JESSIE J. MEYER ► Des affiches de spectacles aux créations WEB



Jessie J. Meyer et sa chatte via Hangout
Photo : Jacinthe Tremblay

Elle reçoit et livre la majorité de ses mandats de création par courriel ou par des systèmes de partage en ligne. « Ça ne me dérange pas de rester à la maison et actuellement, je ne manque pas de contrats », dit-elle d'entrée de jeu. Elle s'en réjouit, et pas seulement pour des raisons financières. « Le design graphique sert à communiquer. Selon moi, les communications sont plus importantes que jamais dans des moments tels que ceux que nous traversons », dit-elle.

Autres demandes

Pourtant, sa vie au travail a changé depuis la déclaration d'urgence sanitaire à Terre-Neuve-et-Labrador. « Dans la semaine qui a suivi la fermeture des bureaux, l'urgence, pour plusieurs de mes clients, était d'annoncer l'annulation ou le report de spectacles ou d'événements. Tous cherchaient aussi à voir comment ils pourraient fonctionner dans ce nouveau contexte », raconte-t-elle.

Dès la dernière semaine, plusieurs de ses clients se sont attaqués à des tâches qu'ils n'avaient jamais le temps de faire, comme le rebranding. La nature de leurs demandes en design graphique a aussi changé. « Je ne fais plus d'affiches ou de programmes de spectacles ou de festivals; le design pour Internet et les médias sociaux a pris la place. Dans le cas du *Gaboteur*, sa diffusion en format numérique permet des mises en page différentes

que lorsque le journal était imprimé, comme la UNE de l'édition du 23 mars 2020 et celle de l'édition spéciale Snowmageddon », dit-elle.

En manque de vie sociale

Malgré sa capacité de faire son boulot en solitaire, Jessie observe que la vie sociale lui manque, même pour faire son travail. « Souvent, pour alimenter mon processus créatif avant de réaliser une production, ou entre deux tâches, j'allais dans un café, je rencontrais des amis, j'allais voir un spectacle ou je marchais... Heureusement, la marche est encore possible et maintenant qu'il y a des trottoirs, ça rend la vie moins difficile », dit-elle.

Même si elle n'a plus d'activités de représentation ou de rencontres en personne avec ses clients, elle a gardé la même routine qu'avant. « Pour moi, m'habiller le matin est le signal que c'est le moment de me mettre au travail. Prendre des pauses après avoir complété un mandat fait aussi partie de mon organisation du travail », note-t-elle.

Et la concentration? « J'ai eu du mal à garder le focus, comme tout le monde, j'imagine. Pour y arriver, j'ai décidé d'écouter les nouvelles deux fois par jour, le matin et le soir. Je consulte aussi seulement les médias de la province. C'est ici que l'on peut agir. Ailleurs, on ne peut rien faire », observe-t-elle.

Jacinthe Tremblay

Jessie J. Meyer est la designer graphique du *Gaboteur* depuis plusieurs années déjà. Ses autres clients sont principalement de petites entreprises ou des organismes à but non lucratif, plusieurs oeuvrant dans le domaine de la culture. Elle est travailleuse autonome par choix.

CLAIRE WILKSHIRE ► Un travail toujours automne, mais plus flexible!

Claire Wilkshire est aussi mais beaucoup plus que la directrice de la chorale francophone La Rose des Vents, de St. John's. Elle jongle également depuis une dizaine d'années avec des contrats de révision, d'interprétation et d'édition, en plus d'être écrivaine. À l'exception des répétitions de la chorale et de présences occasionnelles dans les bureaux de ses clients, elle travaille habituellement chez elle, par choix et avec bonheur.

« Au début, j'ai choisi le travail à la maison pour être là quand mes enfants revenaient de l'école. Je pouvais les voir plus souvent. J'ai rapidement adoré pouvoir insérer les tâches ménagères dans mes journées de travail. Elles ne s'accumulent donc pas », note-t-elle d'emblée. Claire Wilkshire, qui dit elle-même « travailler comme une folle », constate qu'elle est beaucoup plus productive que lorsqu'elle oeuvrait dans un bureau.

« Les gens qui travaillent de 9 à 5 ne sont pas productifs pendant huit heures! Il y a plein d'interruptions, de discussions entre collègues, de pauses. Le travail lui-même occupe peut-être quatre heures sur huit? À la maison, il est possible de distribuer ses pauses et d'en faire ce qu'on veut. On peut aussi répartir ses tâches et ses pauses selon l'avancement de la journée. Plus il est tard, plus on est fatigué », donne-t-elle en exemple des avantages du travail à la maison.

Depuis le 18 mars, son volume de contrats est réduit et ses clients en révision ont des dates de tombées plus flexibles. « Ce ralentissement m'a permis de rattraper mon retard dans des tâches ennuyeuses que je déteste comme la comptabilité », dit-elle. Cette pause involontaire a également fait baisser l'énorme pression du travail autonome, faite de la réalisation des mandats mais également de marketing et d'administration.

Deux des quatre activités professionnelles de Claire Wilkshire comportant une large part d'activités sociales ont aussi connu des bouleversements. La Rose des vents, bien sûr, a suspendu ses répétitions hebdomadaires en personne au Centre des Grands-Vents. « Nous avons commencé à utiliser Zoom mais c'est impossible de chanter tous en même temps. Les vidéos diffusés sur le WEB sont des montages. Ça ne se passe pas comme ça en direct. Ce n'est pas l'idéal mais c'est mieux que rien », rapporte-t-elle. Les choristes de La Rose des Vents ont aussi dû renoncer à aller en Europe en avril, premier volet d'un échange avec le Choeur Ars Nova, dirigé par Renata Côte-Szopny, attendu à Terre-Neuve cet été - pour le moment.

Les rencontres en personne de la section terre-neuvienne de l'Association des réviseurs du Canada, dont elle est une des deux coordonnatrices, ont également été transformés en échanges virtuels. « Ce qui me manque le plus actuellement, c'est la stimulation qui vient des nouvelles expériences, des gens », déplore-t-elle.

Cela dit, Claire Wilkshire a ces mots pour ses pairs travailleurs autonomes dont les clients se font plus rares: « Prends ton temps. Profite de ces moments au ralenti. C'est un état qui existe assez rarement »



Claire Wilkshire dans son bureau à la maison, via Skype.
Photo : Jacinthe Tremblay

EN COUVERTURE

Au début de l'été, il n'est pas rare de trouver des foules de gens qui ramassent des seaux de capelan qui s'enroulent chaque année sur les plages de Terre-Neuve-et-Labrador. Ces poissons sont un élément important de la culture de la province, tout comme la morue. C'est

pourquoi Adrian House, qui a récemment remporté un prix des Arts et des Lettres, axe son essai sur le roulement des capelans. Pour le lire, pour connaître les autres textes gagnants et pour en savoir plus sur chacun de leurs auteurs, rendez-vous à la page 7! (CB)

S'ENTRAIDER ET INFORMER

Comment ça va? Comme normal?

Lentement mais sûrement, tout le monde développe des nouvelles habitudes - c'est au moins le cas de l'équipe du Gaboteur. Mais les autres? Impatients de raconter leurs nouvelles, quelques lecteurs ont expliqué au Gaboteur en quoi consiste leur nouvelle routine.

L'EXPÉRIENCE COVID-19 D'UNE TERRE-NEUVIENNE À L'ÉTRANGER

« Ne faites pas attention au bruit de fond et aux gros mots, mon chum Max joue à un jeu vidéo », nous avertit d'emblée Shannon Dinn, Terre-Neuvienne qui enseigne l'anglais en France, au tout début de notre conversation. Avertissement qu'elle doit faire au début de chacun de ses cours, qu'elle anime grâce à sa webcam.

SHANNON DINN, 27 ans

Terre-Neuvienne résidente à Dijon, France

lectrice d'anglais à l'Université de Bourgogne



Photo : Courtoisie de Shannon Dinn

Cody Broderick

Comment allez-vous ces derniers temps ?

Bon, tout va bien. Au début, ce n'était pas grand chose pour moi parce que je suis un peu introvertie et je n'aime pas beaucoup sortir. Mais quelques semaines ont passé et le fait de ne pas pouvoir sortir du tout commence vraiment à m'énerver.

Attends, vous n'avez pas le droit de sortir? Quelles sortes de règles la France a-t-elle mises en place?

Vous êtes autorisés à sortir, mais vous devez signer une autorisation que vous devez imprimer à partir du site Web du gouvernement et signer juste pour attester que vous savez ce que vous faites quand vous faites les courses, allez à la pharmacie, ou même lorsque vous allez courir. Sinon, vous risquez de vous faire

«verbaliser»! C'est un peu bizarre, mais je suppose que c'est leur façon d'essayer de rendre les choses plus officielles.

Qu'est-ce qu'une journée normale pour vous ?

En France, les campus universitaires sont fermés jusqu'en septembre, ce qui signifie que je peux continuer à travailler, mais depuis chez moi. Les jours où je dois enseigner, je me lève, je me fais un café et je m'assure que ma moitié supérieure est présentable, car c'est tout ce que les étudiants peuvent voir! Après la fin de mes cours, il y a toujours de la planification et des corrections à faire. Mais j'ai aussi repris le sport! Avant, c'était très sporadique avec moi, mais j'essaie maintenant de faire de l'exercice tous les jours. C'est presque ironique que je commence à être en meilleure santé grâce à la COVID-19! Si je ne sors pas de cette pandémie en ressemblant à Serena Williams, je vais être furieuse!

Êtes-vous inquiète ou optimiste quant à l'avenir ?

Le virus ne m'inquiète pas trop. La seule chose qui m'inquiète, ce sont les gens qui n'écourent pas les règles. À cause d'eux, on se demande si les choses vont redevenir comme avant. J'espère que les gens en tireront des leçons et que les gens changeront. Juste quand on pense que nous avons fait beaucoup de chemin avec l'humanité, quelque chose comme ça arrive. Je pense donc qu'à l'avenir, les choses seront différentes et que la normalité aura définitivement changé.

Et votre famille? Est-elle inquiète que vous habitez en France en ce moment? Avez-vous des nouvelles d'eux plus souvent maintenant?

Des membres de ma famille, à qui je ne parle pas d'habitude en dehors de Noël, m'ont envoyé un message pour voir si

tout allait bien, donc c'était différent. Mais je parle à ma mère plusieurs fois par semaine de toute façon, donc rien n'a vraiment changé dans ce cas. Mon père est un peu plus inquiet, parce qu'il écoute toujours les nouvelles et suit l'évolution de la situation ici en France. Ma mère est une travailleuse essentielle, donc elle n'a pas beaucoup de temps libre pour écouter les nouvelles comme mon père. En même temps, il n'y a pas beaucoup de nouvelles du gouvernement ici. Le président Macron n'a fait que quelques mises à jour, et il semble marcher sur des oeufs, alors qui sait dans quelle situation je me trouverai d'ici le mois prochain!

LA PANDÉMIE DANS LE BIG LAND

Toujours ravi de discuter avec Le Gaboteur, Jean-Charles Garnier a expliqué ce qui est pour lui la nouvelle normalité dans son coin du Labrador.

JEAN-CHARLES GARNIER, 48 ans

résident de Labrador City



Photo : Jean-Charles Garnier / Archives du Gaboteur

Qu'est-ce qui a changé dans votre vie quotidienne depuis que le virus est arrivé dans la province? Comment vous occupez-vous et quelles sont vos nouvelles habitudes quotidiennes?

Pour ma part, ma vie quotidienne n'a pas été trop bouleversée à ce jour par cette crise. Je continue d'aller au travail selon mon horaire habituel. Mon employeur a mis en place de nombreuses mesures de contrôle, entre autres un questionnaire sur les contacts potentiels avec le virus et la prise de température quotidienne faite par les infirmières de la compagnie avant d'entrer sur les lieux du travail. Le département de la formation auquel je suis normalement affecté est cependant fermé pour le temps de la crise et je suis de retour aux opérations de production. Comme on dit, « ça change le mal de place » ! Mais j'ai hâte que tout ça soit derrière nous pour reprendre mes anciennes fonctions. Sinon, durant mes journées de congé, notre région isolée me permet de poursuivre mes loisirs de façon normale sans contrevenir aux directives, compte tenu que je n'ai pas à changer de région ni à avoir de contact avec d'autres personnes. Je fais encore de la motoneige, de la chasse au lagopède et je prépare mes sites d'appâtage pour la chasse à l'ours. J'ai malheureusement dû annuler un voyage de pêche à la ouana-

niche planifié pour le mois prochain avec deux amis au réservoir Manic-5 compte tenu des restrictions sur les déplacements entre les régions dans la province voisine, le Québec.

Ainsi donc, à court et moyen terme la vie continue à peu près normalement pour moi et je me considère privilégié. J'ai quand même repoussé à plus tard quelques achats d'importance envisagés. Mon épouse est plus affectée que moi dans son travail par la baisse de l'activité économique. Nous reportons donc les dépenses non-essentiels au retour à la vie normale que nous connaissions avant cet pandémie.

Êtes-vous inquiet de la situation dans laquelle le virus a mis la province?

Je suis de ceux qui craignent beaucoup plus une grave crise économique après cette pandémie que la maladie elle-même, autant au niveau de notre province qu'à l'échelle internationale. L'économie mondiale pourrait prendre de nombreuses années à se remettre de cet effondrement et mon emploi dans une multinationale minière est directement relié à la prospérité des pays émergents. Si tout le monde autour de la planète a le même réflexe de mettre sur pause les investissements non-essentiels en attendant le retour à la

normale comme je le fais moi-même, la reprise pourrait être très lente. C'est ce qui m'inquiète le plus présentement.

Qu'est-ce qui vous donne espoir?

Je suis d'un naturel optimiste et positif. Ce n'est pas la première crise sanitaire de cette ampleur auquel l'humanité est confrontée. La seule différence avec celle-ci, c'est les moyens de communication de notre ère moderne. Autant cette facilité de communication contribue à alimenter la peur et l'anxiété via les réseaux sociaux et les bulletins d'information en continu, autant elle sera utile pour diffuser les solutions mises en places par nos dirigeants pour sortir de la crise. J'ai confiance en la majorité (pas tous...) des preneurs de décisions élus par le peuple et j'aime à croire qu'ils sont bien conseillés par tous les professionnels qui les entourent pour bien diriger la situation et informer correctement la population des actions à prendre.

Selon vous, en quoi la situation du Labrador est-elle différente de celle de l'île? Est-ce qu'il y a de changements de comportement des gens de ton coin?

Les Labradoriens vivent cette crise de la même façon que le reste de la planète. Je crois cependant que la mentalité de village « tissé serré », la proximité des gens

vivant en région éloignée qui ont l'habitude de s'entraider nous aide à traverser cette épreuve. On voit de nombreuses initiatives personnelles spontanées visant à distribuer du bonheur. Je pense notamment à cet entrepreneur local en rénovations résidentielles qui utilise son équipement et son matériel pour construire gratuitement des cabanes à oiseaux et les livrer à des familles confinées avec de jeunes enfants afin de les occuper quelques heures pour les peindre. Son initiative fait fureur ici et les photos des cabanes colorées gaiement par les tout-petits tapissent les pages locales des différents réseaux sociaux. Un geste anodin mais qui illustre bien comment les petites localités se serrent les coudes dans les épreuves.

J'adore ma communauté et je suis choyé d'en faire partie durant cet épisode pénible. On garde espoir, ça va bien aller!

LA CRÉATION EN FRANÇAIS À L'HONNEUR

Que peuvent bien avoir un commun, Jacob Walsh, un étudiant en immersion française à St. John's, Louise Gauthier, comédienne et artiste multidisciplinaire installée à Corner Brook, et Adrian House, musicien et guide touristique pendant l'été? Tous les trois ont participé à la 68e édition du programme des Prix des Arts et des Lettres (Arts and Letters Awards, Newfoundland and Labrador)...et tous les trois ont reçu un prix provincial dans différentes catégories pour leurs créations en français.



Coline Tisserand

Il y a environ un mois, la nouvelle est passée assez inaperçue. Annonçant sur sa page Facebook l'annulation, en raison de la Covid-19, de l'exposition publique des Prix des arts et des lettres qui devait se tenir à The Rooms ce mois-ci, le programme provincial informe que les gagnants ont été contactés par courriel.

« Quand j'ai reçu l'annonce du prix par courriel, j'ai été très surpris ! Je pensais que c'était pour une des chansons que j'avais soumises au programme, et non pas pour la catégorie littérature française (*French Literary* en anglais). J'avais oublié que j'avais envoyé un texte pour cette catégorie aussi! » nous explique Adrian House. Ce townie - comme il aime à plaisanter durant notre discussion téléphonique - originaire de St. John's donc, est plutôt habitué à composer des chansons et à faire de la musique qu'à se plonger dans l'écriture en français. « C'est différent d'écrire des textes, je n'en écris pas souvent, surtout en français. »

On comprend donc sa surprise lors de sa réception d'un prix dans la catégorie littéraire Sénior. Et c'est le même son de cloche pour Jacob Walsh, gagnant dans la même catégorie, mais pour la section junior. Sa participation n'était, au début, pas prévue: le jeune musicien avait seulement préparé une oeuvre pour la catégorie chanson. « J'avais déjà plusieurs poèmes écrits en français en réserve et donc j'ai choisi le meilleur et l'ai envoyé. Je me suis dit « pourquoi pas? ».

La chanson comme RÉPONSE AU DEUIL

De son côté, c'est bien pour sa participation dans la catégorie chanson que Louise Gauthier a été récompensée. La Franco-Ontarienne n'en est pas à son premier coup d'essai, puisqu'un prix lui a déjà été décerné par le programme provincial pour sa chanson *Petit coeur* en 2018 (voir notre article du 25 mars 2019).

Cette fois-ci pourtant, cette victoire pour son titre *Il s'en va* a une saveur bien particulière: « Je suis émue et très touchée, car cette chanson a été écrite en mémoire de mon papa. Recevoir ce prix, c'est un peu comme lui rendre hommage. En Ontario, ma famille est aussi très heureuse de cette récompense. »

Cette chanson a en effet été écrite en chemin, de Terre-Neuve à l'Ontario, où elle se rendait pour dire un dernier adieu à son père. Une fois de retour à Corner Brook, où Louise Gauthier habite maintenant depuis onze ans, les mots posés durant ce voyage sont complétés par une

mélodie et des accords. Elle sera accompagnée par le musicien Louis McDonald pour l'enregistrement de la chanson. « Écrire des chansons, cela me permet de comprendre mes émotions, de les processor. »

Les émotions comme SOURCE DE POÉSIE

Les émotions, c'est aussi ce qui guide l'écriture des poèmes de Jacob Walsh. « J'écris de la poésie pour exprimer mes émotions et sentiments, difficiles à décrire autrement. » Même si le français n'est pas sa langue maternelle, le jeune artiste préfère créer dans la langue de Molière. « Les mots font plus de rimes, le vocabulaire est plus simple. Il est plus facile de créer des phrases riches et la langue permet bien la description de nos expériences subjectives, » affirme-t-il.

Le poème *Je crie si fort* évoque l'expérience d'une personne LGBT: « Il y a deux ans, je me suis dit que je criais si fort, j'essayais de faire ce qui n'est jamais évident pour des parents, à mes parents [de leur parler de son identité de genre]. Maintenant, je veux que ce poème puisse aider quelqu'un ayant des difficultés à trouver et dire ses propres mots. »

Rendre compte d'une EXPÉRIENCE BOULEVERSAUTE

Le texte *Sauvetage* est quant à lui né de sentiments et de sensations fortes ressentis par Adrian House il y a un an. « C'était l'été dernier, j'avais amené des amis danois sur la plage de Tors Cove, sans savoir que les capelans s'y trouvaient déjà. Les pieds dans l'eau froide, les poissons qui roulaient autour de nous, qui nous touchaient les pieds...C'était un moment bouleversant, très spécial et propre à Terre-Neuve. »

Ni une ni deux, l'artiste choisit d'écrire en français à partir de ce souvenir, en le liant avec d'autres expériences personnelles. Recevoir ce prix l'inspire à continuer à écrire en français, et il encourage tout le monde à continuer de créer. « Je félicite tous les autres gagnants et tous les autres participants au programme. J'encourage la création littéraire, musicale, ou autre, surtout en ce temps de confinement. »

La création comme RÉPONSE À LA CRISE

Les trois artistes aux horizons différents s'accordent d'ailleurs pour dire que la créativité n'a jamais été aussi

importante que maintenant. Et aucun ne manque de projets créatifs.

Jacob Walsh occupent ses journées par l'écriture de poèmes et de chansons, tout en échangeant avec d'autres artistes du monde entier. Il espère pouvoir se lancer dans l'écriture d'un livre et aimerait pouvoir créer des expériences sous forme de jeux vidéo. « J'ai tellement de projets maintenant que je pourrais m'occuper pour le reste de ma vie! »

Bien que son projet d'album avec Louis McDonald soit pour le moment sur pause à cause de la situation actuelle, Louise Gauthier est aussi bien occupée, notamment par l'écriture, la musique et son poste de directrice créatrice au Festival CB Nuit de Corner Brook, qui se déroule tous les ans en septembre à Corner Brook.

Si Adrian House n'est pas encore sûr de pouvoir enfourcher son vélo cet été pour partir en tournée musicale dans les Maritimes, il expérimente actuellement sur d'autres médias, en ligne. « J'ai participé à une vidéo du Covideo-Collective [Voir notre article dans l'édition du 6 avril 2020]. J'ai aussi participé à mon premier live stream sur Facebook il y a une semaine, et un prochain aura lieu ce vendredi 17 avril, avec l'artiste Rea. C'est une expérience intéressante, des gens partout au Canada peuvent nous visionner! »

Vous êtes confinés? J'en suis fort aise : Et bien ! Maintenant créez!

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Le programme des Prix des Arts existe depuis 1951 dans la province. Pour en savoir plus sur le programme, les conditions de participation, les différentes catégories et les prix, rendez-vous **ici** ou sur la page Facebook du programme **@ArtsAndLettersAwards**

2. Louise Gauthier travaille à la préparation du festival CB Nuit à Corner Brook, qui devrait avoir lieu le 18 et 19 septembre 2019. Pour en savoir plus, c'est par **ici**. (site en anglais)

3. Pour découvrir la musique et les projets d'Adrian House, vous pouvez vous rendre sur sa page Facebook **@houseadrian**. Il vient également d'annoncer la rénovation de son site musical, suivez **ce lien**.

★ **LOUISE MARIANNE GAUTHIER**

GAGNANTE DANS LA CATÉGORIE CHANSON/COMPOSITION MUSICALE



Louise Gauthier / Photo : Courtoisie de Louise Gauthier

IL S'EN VA

J'ai pris la navette à l'heure des poules
Pour retrouver les miettes et sortir de ce trou
Les pièces de mon âmes éparpiller et vendues
Pour un échange normal dans un monde foutu

Cette mission que j'embarque plein de signe et de plume
Numéro reconnu et une flamme qui fume
Pour marquer le passage, rendre hommage à son cœur
Reconnaître son trajet, son visage, et ses pleures

(pont/bridge)

Et je cris dans le vide, ni son, ni émotion
Un silence, une prière, à qui veut, à qui prendre

(refrain/chorus)

Il s'en va
Oui, il s'en va
Allumons la flamme
Il s'en va
Oui il s'en va
Loin d'ici, mais toujours près de mon âme

Le Cowboy dans le film, le héros de Western
Atmosphère super cool, cigarette qui brûle
Ton silence comme une page qui invite nos pensées
Sans jugement, juste tes yeux, qui soulage sans brisées
Des blessures, tu en as, que tu caches sans pleurer
C'est le temps, laisse paraître, laisse nous te soulager

Tes histoires, tes secrets, pour nous bien protéger
C'est pour ça qu'on est plein d'amour à te donner
Écoutant sans réplique, observant les détails
Attendant le moment pour livrer ta bataille

(refrain/chorus)

Il s'en va
Oui il s'en va
Allumons la flamme
Il s'en va
Oui il s'en va
Loin d'ici mais toujours près de mon âme

★ **ADRIAN HOUSE**

GAGNANT DANS LA CATÉGORIE SÉNIOR, PRIX LITTÉRAIRE EN FRANÇAIS



Adrian House / Photo : Courtoisie de Adrian House

UN SAUVETAGE

Des milliers de poissons, les capelans, caressent mes jambes
nues en route pour la plage, l'instinct qu'ils ne peuvent pas
battre, la procréation. Chaque année c'est la même chose, un
cycle qui dure depuis qui sait combien de temps. Leurs corps
d'argent, brillants dans le soleil de juin, irisé avec vert et rose. Ils
se lancent sur la plage, désespérés, beaux, finis. J'en prends un
dans la main. Il bouge, essaye de s'échapper encore. Je sens ses
muscles forts dans mes doigts, vois les branchies qui essayent
de respirer ce milieu étrange.

Je pense à mes écrasements à moi. Je vois une bouteille de
cognac, une chambre sale à Toronto, la musique de Tom Waits.
Un visage beau qui pleure, qui sourit, qui brise mon cœur. Je vois
des ambulanciers qui me mettent dans une chaise, m'amène

dans les escaliers comme un enfant,
me rentre dans l'ambulance. Un visage beau qui sourit, qui
pleure, car j'ai brisé son cœur.

Les poissons sur la plage commencent à cesser de bouger, les
visages figés dans une expression d'effort. L'eau froide comme la
glace me mord les jambes délicieusement. Je sens la vie qui coule
dans mes veines. Je ne suis pas fini. Je sors de l'eau, lentement,
délibérément. Je commence à ramasser les capelans dans mes
mains, un par un. Je les mets dans mon sac soigneusement, ten-
drement. Des émeraudes, des rubis, des pièces d'argent.

Je prends mon sac de bijoux et je marche vers la terre.

★ **JACOB WALSH**

GAGNANT DANS LA CATÉGORIE JUNIOR, PRIX LITTÉRAIRE EN FRANÇAIS



Jacob Walsh / Photo : Courtoisie de Jacob Walsh

JE CRIE SI FORT

je crie si fort,
mais je ne suis pas forte.
j'essaie de te parler en me calmant,
mais j'asphyxie quand même.

je remplis et je remplis encore
mes poumons n'ayant aucun trou,
mais ainsi l'oxygène quitte mon corps
sans son sortant.

et tu me dis qu'on peut
bavarder sans réprime,
mais ça ne changera pas
la vérité lourde de mes mots illégitimes.

le monde, est-il sourd?
ou suis-je aveugle?
si je crie si fort,
j'espérerais qu'il existe un peuple;
un peuple qui peut me sauver.

ces larmes et sanglots inconnus
font partie d'un nouveau début.
un début pour poser des questions,
un début pour en faire des solutions.

donc je n'ai jamais dû crier si fort,
car je suis forte.
je te dis qui je suis
pour terminer mes ennemis.

ayez de la patience

MÉDIAS COMMUNAUTAIRES

Le virus affecte durement les finances des médias

FRANCOPRESSE – La pandémie de la COVID-19 a entraîné une baisse substantielle et soudaine des revenus publicitaires des journaux et des radios communautaires francophones au Canada, au point de mettre en péril la situation financière de plusieurs médias.

Guillaume Deschênes-Thériault
FRANCOPRESSE

Cette chute de revenus est associée à une demande accrue pour des sources d'information fiables en français en temps de crise. Dans les dernières semaines, tous les membres de l'Association de la presse francophone (APF), un réseau de journaux de langue française publiés au Canada, à l'extérieur du Québec, ont connu une augmentation majeure de l'achalandage sur leur site Web et leurs réseaux sociaux.

«On est en milieu minoritaire, il y a une soif d'information de la part des francophones. Il faut être là pour les desservir. Encore faut-il en avoir les moyens. Il faut s'assurer d'avoir les moyens de nos ambitions», souligne l'éditeur-directeur général du journal l'Acadie Nouvelle au Nouveau-Brunswick et président du conseil d'administration de l'APF, Francis Sonier.

Les mesures annoncées le 25 mars 2020 par le ministre du Patrimoine canadien,

Steven Guilbeault, afin d'appuyer les médias durant cette crise ont été accueillis froidement par des intervenants du secteur. On se souviendra de la critique virulente du président de Médias d'Info Canada, Bob Cox, à ce sujet. De nouvelles mesures d'aide aux entreprises, auxquelles sont admissibles les médias communautaires, ont depuis été annoncées par le gouvernement Trudeau.

Moins de ressources, autant de défis

Avant même la crise de la COVID-19, le secteur des médias était confronté à d'importants défis, notamment liés à la compétition avec les géants du Web pour les revenus publicitaires et, pour plusieurs, aux ajustements associés à un virage numérique de plus en plus important.

Les médias communautaires francophones au Canada font aussi face à des défis particuliers du fait qu'ils œuvrent en milieu minoritaire. Marie Hélène Eddie, détentrice d'un doctorat en sociologie de l'Université d'Ottawa, a fait le point sur ces défis lors d'une comparution devant

le Comité sénatorial permanent des langues officielles en mars 2018.

«Ils sont plus petits et ont moins de ressources financières et humaines que plusieurs autres médias au pays. Ils ont aussi des lectorats et des auditoires plus petits et souvent dispersés sur un plus grand territoire, ce qui cause des défis de livraison des journaux, mais aussi, par exemple, des défis en ce qui a trait à l'attente des publics quant au contenu des médias. Certains subsistent aussi dans un contexte de concentration de la presse et doivent faire concurrence à des conglomerats. Enfin, ils servent des communautés de langue officielle en situation minoritaire qui sont déjà en mode de survie», a défendu Marie Hélène Eddie devant le comité.

Le ministre Guilbeault reconnaît l'importance de tenir compte de cette réalité distincte des médias francophones à l'extérieur du Québec.

«Dans l'élaboration des mesures que nous avons mises de l'avant et que nous

allons mettre de l'avant, c'est important pour nous de tenir compte de la réalité de l'ensemble des médias, petits, moyens et grands. Les besoins des médias communautaires francophones en situation minoritaire ne sont pas les mêmes que ceux du Devoir au Québec, du Toronto Star, de Cogeco ou de Corus. Ces médias ont des réalités qui sont très différentes», a convenu le ministre du Patrimoine canadien en entrevue avec Francopresse.

Parmi les mesures mises de l'avant par le gouvernement fédéral, notons entre autres la Subvention salariale d'urgence du Canada, qui offre un financement de 75 % du salaire des employés, et un prêt sans intérêts pouvant atteindre 40 000 \$ provenant du Compte d'urgence pour les entreprises.

Des inquiétudes persistent quant aux critères d'admissibilité à ces mesures et à la vitesse à laquelle l'argent va être déployé. Des délais de 3 à 6 semaines sont à prévoir avant de voir la couleur de l'argent pour certains programmes, alors que les besoins sont immédiats.

La santé des journaux locaux

L'industrie de la presse ne tombe peut-être pas malade comme les humains, mais il n'est pas difficile de voir que la COVID-19 a un impact financier négatif sur les journaux locaux à Terre-Neuve-et-Labrador. Ne vous inquiétez pas alors, il est toujours sûr de se trouver à moins de six pieds d'un journal - en fait, vous devriez vous en rapprocher en vous abonnant à vos journaux locaux préférés, parce qu'ils ont besoin de votre soutien particulièrement pendant cette pandémie.

Cody Broderick

Le SaltWire Network, qui est basé en Nouvelle-Écosse, publie en temps normal neuf journaux locaux à Terre-Neuve-et-Labrador, dont The Telegram à St John's, The Western Star à Corner Brook et The Labrador Voice dans le Big Land. Dans une lettre adressée à ses lecteurs, datant du 25 mars dernier, l'entreprise révèle que près des deux tiers de ses revenus ont fondu du jour au lendemain en raison

de la pandémie du coronavirus. Conséquemment, dans la même lettre, il fut annoncé que tous les journaux de la province, à l'exception du quotidien The Telegram, ne seraient pas publiés, et ce, pour les 12 prochaines semaines. De plus, 40 % de leur personnel serait licencié. Malgré ces nouvelles terribles, le président et directeur général du SaltWire Network, Mark Lever, plaide auprès des lecteurs : « encouragez vos amis et votre famille à s'abonner ou parlez à votre représentant gouvernemental et demandez-leur de réo-

rienter leurs dépenses de publicité et de communication des entreprises américaines comme Google, Facebook et Twitter et d'investir dans les entreprises médiatiques locales» [traduction libre].

L'Association de la presse francophone (APF), qui regroupe des journaux canadiens de langue française hors Québec, dont Le Gaboteur, a récemment lancé une campagne de collecte de fonds pour ses membres pendant la crise de la COVID-19. L'APF demande des dons de

19\$ pour soutenir ses journaux locaux en milieu minoritaire francophone, mais les dons plus gros ou plus petits sont, bien sûr, toujours les bienvenus. Pour faire un don, veuillez suivre [ce lien](#). Vous pouvez également demander un formulaire de don par la poste en composant le 613-241-1017 ou en écrivant à fd@apf.ca.

Les journaux sont une fenêtre sur le monde extérieur en temps d'isolement. Ils œuvrent à relier les gens, les voisins et les communautés en temps de crise. Les journalistes sont, eux

aussi, des travailleurs essentiels : ils diffusent des informations importantes sur le virus et annoncent des initiatives afin d'aider ceux qui en ont besoin. Autant de manières de soutenir la santé publique. Quel est donc le moyen le plus simple de soutenir votre journal local préféré? Abonnez-vous et faites passer le mot! Si vous faites partie d'une entreprise ou d'une organisation, vous pouvez également acheter de l'espace publicitaire. Merci de soutenir vos journaux locaux et communautaires préférés!

**En ce temps de crise,
vos journaux locaux sont là pour vous.
Soyez là pour eux.**

[CLIQUEZ ICI POUR FAIRE UN DON](#)

Le Gaboteur
www.gaboteur.ca/abonnements

Terre-Neuve
et le Labrador
Au fil des jours
En français
Depuis 1984

ABONNEMENT D'UN AN 20 numéros

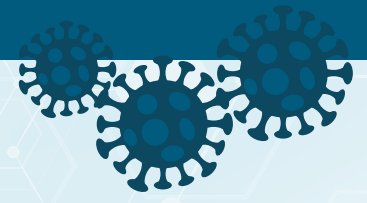
35\$
+ taxes

versions
papier et
numérique

25\$
+ taxes

numérique
seulement





CONTRIBUEZ À RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA COVID-19

PRENEZ CES MESURES POUR RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA MALADIE À CORONAVIRUS (COVID-19) :



Suivez les conseils de votre autorité locale de santé publique.



Lavez vos mains fréquemment avec de l'eau et du savon pendant au moins 20 secondes.



Utilisez un désinfectant pour les mains à base d'alcool lorsqu'il n'y a pas d'eau et de savon sur place.



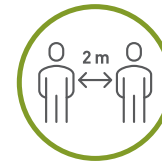
Évitez de vous toucher les yeux, le nez ou la bouche.



Évitez les contacts rapprochés avec des personnes malades.



Toussez et éternuez dans le creux de votre bras et non dans vos mains.



Restez à la maison autant que possible et si vous devez sortir, assurez-vous de respecter les consignes d'éloignement physique (environ 2 mètres).

SYMPTÔMES

Les symptômes de la COVID-19 peuvent être très faibles ou graves, et leur apparition peut survenir jusqu'à 14 jours après l'exposition au virus.



FIÈVRE

(supérieure ou égale à 38 °C)



TOUX



DIFFICULTÉ À RESPIRER

SI VOUS PRÉSENTEZ DES SYMPTÔMES



Restez à la maison et isolez-vous pour éviter de transmettre la maladie à d'autres.



Évitez de visiter des personnes âgées ou des personnes ayant des problèmes de santé, car elles sont plus susceptibles de développer une maladie grave.



Téléphonez avant de vous rendre chez un professionnel de la santé ou appelez votre autorité locale de santé publique.



Si votre état s'aggrave, appelez immédiatement votre professionnel de la santé ou votre autorité de santé publique et suivez ses instructions.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19 :

☎ 1-833-784-4397

@ canada.ca/le-coronavirus



AGENDA COMMUNAUTAIRE VIRTUEL



Cody Broderick

Vu la situation actuelle à Terre-Neuve-et-Labrador, il est presque impossible d'or-

ganiser des événements ou des activités communautaires parce qu'on est censé rester à la maison. C'est donc dire que la «communauté» dans «Agenda communautaire» devient virtuelle. Nous ajoutons donc des activités virtuelles petit à petit

sur notre site Web pour vous aider vous amuser si vous vous ennuyez. Nous avons un peu de tout pour tout le monde et vous pouvez les faire en groupe ou en solo, c'est à vous de décider! En voici quelques-unes que nous avons ajoutées à la liste depuis

le dernier numéro, mais n'oubliez pas que vous pouvez découvrir la liste complète de ces activités en cliquant [ici](#). Si vous voulez que *Le Gaboteur* annonce votre activité virtuelle, veuillez nous faire parvenir les détails à info@gaboteur.ca.

Pour ceux qui aiment lire:

- Créez des BDs avec la Bibliothèque nationale de France
- Explorez la bibliothèque du Project Gutenberg
- Lisez avec la Bibliothèque des amériques
- Écoutez des histoires avec Ari Cui Cui
- Écoutez *Un géant dans la tête* de Danielle Loranger

Préparez le pop-corn:

- Regardez des films avec K films Amérique

Spectacles virtuelles:

- Écoutez la Philharmonie de Paris
- Découvrez des concerts en replay
- Cirque de Soleil

Prenez votre dose d'art:

- Explorez des musées avec Google Arts & Culture
- Visitez le Louvre
- Visitez les musées d'Orsay
- Découvrez de l'art mexicain moderne avec le Musée national des beaux-arts du Québec
- Explorez des expositions virtuelles de partout au Canada

Si vous voulez apprendre quelque chose de nouveau:

- Faites un tour de la station spatiale internationale
- Apprenez quelque chose avec Brigitte la prof

Pour faire de l'exercice:

- Participez au projet de danse *Animal Kingdom*

Activités pour les enfants:

- Écoutez des livres audio en français
- Participez à un concours vidéo de vulgarisation scientifique (jusqu'au 31 mai)
- Participez au défi Lego de la semaine avec l'Association communautaire francophone de Saint-Jean
- Découvrez des activités à faire en confinement avec Bayam
- Soyez artistiques avec le P'tit cahier créatif
- Faites des activités pédagogiques
- Cuisinez en compagnie de vos enfants: [ici](#) ou [ici](#)

Pour un peu de compagnie virtuelle:

- Parlez de votre journée avec d'autres Franco-confinés
- Prenez un café virtuel avec le Coin Franco

Devenez des journalistes au foyer:

- Participez à notre projet *Comment ça va?*

Vous pouvez également partager vos photos de vos expériences en isolement ou des mémés en français sur la COVID-19 avec *Le Gaboteur*. N'hésitez pas à nous les transmettre sur nos pages Facebook, Twitter, ou Instagram. Vous pouvez également nous les envoyer par courriel à info@gaboteur.ca.

5G ET CORONAVIRUS : les origines de la théorie du complot

Agence Science-Presse (www.sciencepresse.qc.ca)

La théorie du complot sur un lien entre la technologie du 5G et le coronavirus n'était pas, au début, une théorie du complot, mais une idée tout court lancée en l'air par un médecin belge.

Dans ses versions la plus compliquées, cette théorie entremêle désormais à la technologie du 5G —le futur réseau de téléphonie sans fil plus rapide et plus efficace— des compagnies pharmaceutiques qui auraient mis au point un vaccin secret contre le coronavirus, d'autres pandémies des dernières décennies qui auraient été créées en laboratoire, Bill Gates dans certaines variantes de la théorie et les *chemtrails* dans d'autres... Mais à son origine, c'était juste une idée lan-

cée par un individu qui était déjà enclin à croire que le 5G serait dangereux pour la santé: depuis 2009, disait-il, un grand nombre de tours pour le 5G auraient été construites autour de Wuhan, la métropole où est apparu le coronavirus.

Selon le magazine *Wired*, c'est dans le journal belge de langue flamande *Het Laatste Nieuws* que cette idée aurait été lancée, le 22 janvier. Le site flamand de vérification de faits *Factcheck Vlaanderen* identifie la même semaine comme étant celle où l'idée est devenue « tendance » sur les réseaux sociaux, mais sans pointer ce journal. À partir de là, l'idée s'est répandue à la vitesse de l'éclair chez les groupes anti-5G d'abord (qui proclament entre autres que le 5G cause le cancer) puis chez toutes sortes de groupes de droite et d'extrême-droite.

Après quelques jours, des Youtubers généraient des milliers de visionnements

en proclamant avoir « la vérité » sur le 5G et le coronavirus. Après quelques semaines, des vedettes popularisaient la légende, écrit *Wired*: « la théorie du complot a maintenant été propulsée par des célébrités ayant des centaines de milliers ou des millions d'abonnés dont le boxeur Amir Khan, la chanteuse Anne-Marie, l'acteur Woody Harrelson... » Dans les premiers jours d'avril, rapporte le quotidien *The Guardian*, des personnes non identifiées ont vandalisé au moins 20 tours de téléphonie cellulaire en Grande-Bretagne.

Et ces théories ont trouvé un terrain fertile puisque, à l'instar du médecin belge, de nombreuses personnes étaient déjà enclines à croire que le 5G était nocif. Le média russe RT, déjà connu pour ses campagnes de désinformation, avait diffusé dès janvier 2019 un pseudo-reportage proclamant que « le 5G peut vous

tuer » (vu 2 millions de fois sur Youtube).

Le problème derrière le lien qui est fait avec Wuhan, c'est que ce n'est ni dans cette ville, ni même en Chine, qu'a été aménagé le premier réseau 5G, mais en Corée du Sud. Un autre problème est que l'épidémie s'est répandue très vite en Grande-Bretagne, au Japon et en Iran, où il n'y a pas de réseau 5G.

Et c'est sans compter le fait qu'il a été amplement démontré que le SRAS-CoV2 est bel et bien un virus —certaines variantes de la théorie le nient— que les symptômes attribués au 5G ne sont pas ceux du coronavirus, que les sites qui proclament qu'un chercheur a démontré un tel lien citent des études qui n'existent pas... Et qu'on a des raisons légitimes de douter d'une autre variante de la théorie, qui fait état d'un complot des Illuminati...



ABÉCÉDAIRE D'UNE PANDÉMIE À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Cody Broderick, Coline Tisserand et Patrick Renaud

A Comme Applications de rencontre. John Haggie rappelle que si on swipe à droite sur les applications comme Tinder ou Grindr, on risque de tomber malade plutôt que de tomber amoureux.

B Comme Boulanger. Beaucoup de gens sont devenus boulangers en faisant du pain en isolement.

C Comme Chauve-Souris. Selon les scientifiques, il semblerait que la chauve-souris soit le premier hôte du virus, qui l'aurait ensuite transmis à l'espèce animale des pangolins...mais l'enquête n'est pas encore terminée afin de déterminer la chaîne de transmission exacte entre ces animaux.

D Comme Don. De nombreuses entreprises et compagnies terre-neuviennes sont solidaires pendant la pandémie et proposent des initiatives originales pour aider la société, telles la distribution de chocolats au Health Sciences Centre par la Newfoundland Chocolate Company, réduction de 10\$ pour les travailleurs essentiels chez Ultramar ou encore le transport gratuit de matériel médical au Labrador par la compagnie PAL Airlines.

E Comme Éducation. L'Université Memorial a déménagé en ligne et les écoles sont fermées pour l'année, mais les élèves sont malgré tout encouragés à continuer à apprendre.

F Comme Fenêtres. De nombreuses personnes dans toute la province ont peint des arcs-en-ciel sur leurs fenêtres en signe d'espoir et de solidarité!

G Comme Graines. Avec le confinement et l'inquiétude d'une pénurie alimentaire, certains en profitent pour se former au jardinage et commencer leur semis à l'intérieur afin d'avoir leurs propres légumes pour la saison prochaine. Résultat, la demande en semence est en forte augmentation, provoquant des pénuries chez certains détaillants.

H Comme Hôpitaux. Les hôpitaux de la province commencent à mettre en place des unités spéciales pour les patients COVID-19.

I Comme Infobésité, qui désigne la surcharge informationnelle face à laquelle nous sommes confrontés depuis le début de la crise. Le risque de ce trop-plein de contenus est d'avoir de la difficulté à discerner une fausse nouvelle d'une information vérifiée, surtout sur les réseaux sociaux.

J Comme Dr. Janice Fitzgerald, la médecin hygiéniste en chef de la province qui fait le point sur la pandémie tous les jours. Quelle inspiration!

K Comme *Kitchen party*. Bien que les rassemblements de personnes soient interdits, les kitchen partys **continuent virtuellement** pour certains à Terre-Neuve-et-Labrador!

L Comme Lécher les poignées des chariots de supermarché. S'il vous plaît, écoutez John Haggie ("*Please don't let them lick the handle of the shopping cart*") et dites à vos enfants de ne pas le faire!

M Comme Mabel. Si tu vois ce message, Mabel, Greg veut te parler de hier soir. Il est désolé! Après certains commentaires sur des points de presse sur la pandémie sur Facebook, l'histoire d'amour de Greg et Mabel réchauffe le coeur de beaucoup de Terre-Neuviens et Labradoriens.

N Comme Normal. La définition de normal semble changer chaque jour depuis le début de la pandémie.

O Comme Oiseaux. En France, la Ligue de protection des oiseaux (LPO) a lancé une opération « Confinés mais aux aguets ». Son objectif est de proposer aux personnes confinées de participer au comptage des oiseaux de jardins, comptage qui a lieu deux fois par an, en janvier et en mai.

P Comme Papier de toilette. Depuis le début de la pandémie, la pénurie de papier toilettes se fait sentir partout; que ce soit en France, en Allemagne, ou ici dans la province. Les gens accumulent du papier toilette par-dessus tout. Pourquoi cette peur d'en manquer? Avoir du papier toilettes en réserve nous donnerait-il **un sentiment de contrôle**?

Q Comme Quidi Vidi Brewery. Comme tant d'autres microbrasseries de la province, il est possible de passer des commandes en ligne pour continuer à déguster des bières artisanales. La brasserie organise également une levée de fonds avec un **Bingo en ligne** tous les samedis soirs pour soutenir la communauté *Food Sharing Association*.

R Comme Recyclage. Le programme de recyclage s'est arrêté dans de nombreuses villes partout au Canada et dans la province depuis le début de la pandémie. Cependant, la capitale de St. John's a annoncé le retour du programme à partir du 20 avril. La collecte se fera une fois par mois à partir de mai.

S Comme Signal Hill. La ville de St. John's a allumé l'étoile sur Signal Hill pour donner de l'espoir pendant la pandémie.

T Comme Travailleurs essentiels. Médecins, infirmières, policiers, caissiers, camionneurs, fonctionnaires, le lapin de Pâques et tout autre travailleur essentiel: merci!

U Comme Unity dans PolyUnity. Cette start-up, créée il y a deux ans, et spécialisée dans la technologie médicale s'est concentrée dans la production d'équipements de protection individuelle... en trois dimensions pour aider le système de santé de la province. La compagnie a déjà fourni 2100 écrans faciaux imprimés en 3D à Eastern Health.

V Comme Vaccin. « Il n'y aura pas de retour à la normale avant d'avoir trouvé un vaccin » annonçait Justin Trudeau en conférence de presse début avril. Ce qui pourrait prendre d'un à deux ans avant d'y arriver. Pour ce faire, les équipes de recherches sont mobilisées au niveau mondial. Aux États-Unis, les essais cliniques ont déjà commencé. Des chercheurs de l'Université d'Ottawa essaie de développer un vaccin qui pourrait être administré par voie nasale.

W Comme Wally Andersen. Wally Andersen, le maire de Happy Valley-Goose Bay, a dû annuler la manifestation pour fermer la frontière du Labrador à cause des craintes que le virus se propage, malgré le fait qu'il soit pour cette cause.

X Comme pendant X jours. Ça va durer combien du temps cet état d'urgence sanitaire? On a déjà l'impression que c'est pour toujours.

Y Comme Yoga. Vu que les gyms sont fermés, beaucoup de personnes se mettent à faire du yoga ou du sport à la maison.

Z Comme Zoom. Le succès monstre de cette plateforme jusqu'à maintenant presque inconnue alimente la machine à théories de complot et la machine à mèmes! Mais ne vous inquiétez pas, c'était bien le chauve-souris qui a commencé la pandémie!

**Petit
Gaboteur**

LES CLOCHES DE PÂQUES

TEXTE ET ILLUSTRATIONS

Marie-José Mahé

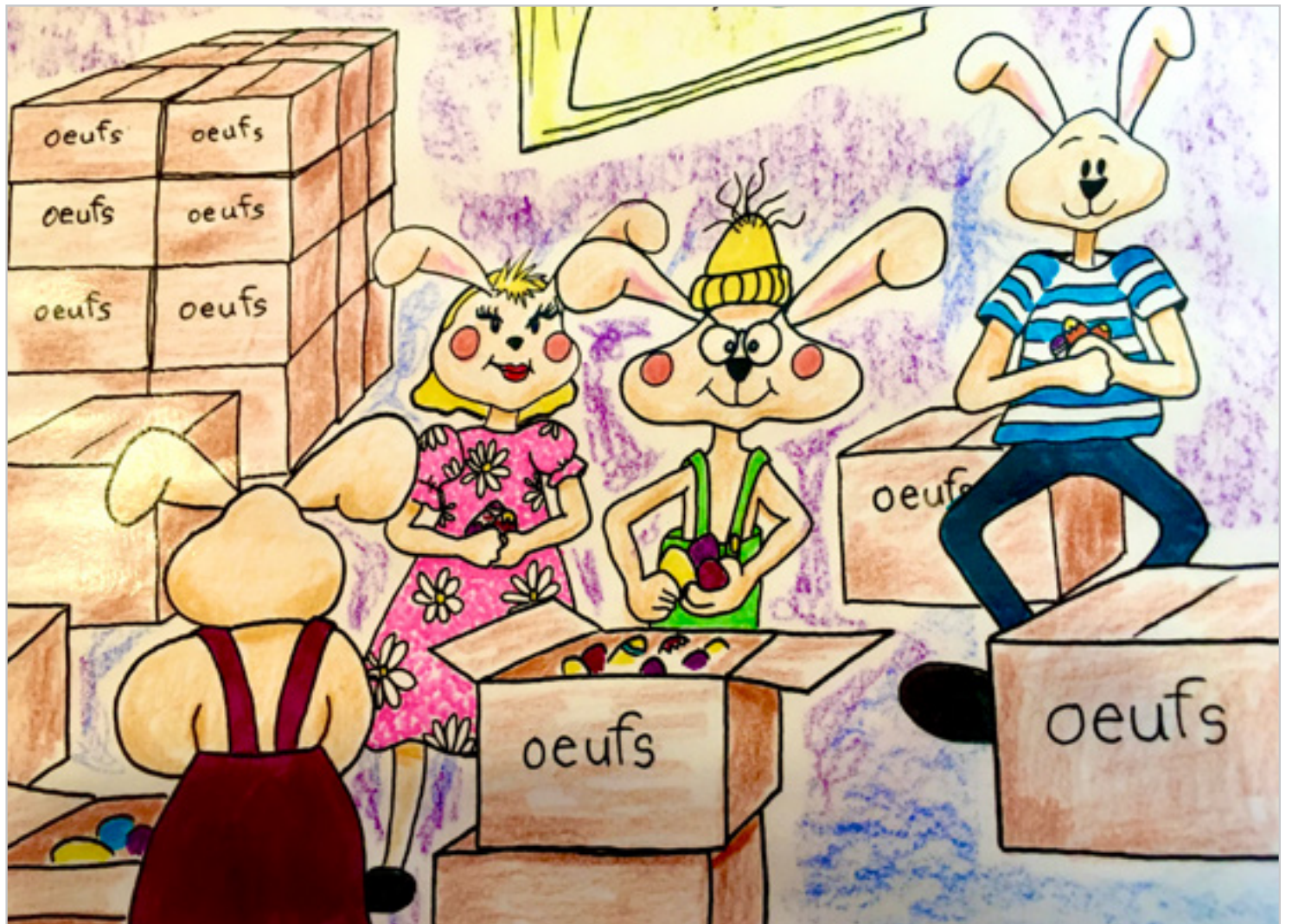
Jojo lapin est inquiet. C'est la quarantaine partout dans le monde. Il y a un virus qui se promène et à cause de lui, les écoles sont fermées et les gens ne sortent presque plus. Tout le monde doit faire bien attention et garder ses distances, alors comment va-t-il faire pour aller porter les oeufs de Pâques aux enfants du monde ?

Oui, Jojo lapin est inquiet. Il est de mauvaise humeur et il a tellement peur d'amener ce virus aux enfants et aux vieilles personnes qu'il ne veut même pas aller voir sa mère. Il lui téléphone donc pour lui faire part de ses inquiétudes.

– Mais que tu es bête ! lui dit sa maman. Tu n'es pas humain, tu es un lapin et les lapins ne sont pas porteur de ce virus.

– Ouf ! soupire-t-il très fort.

Il est tellement rassuré. Il avait si peur de décevoir tous ces enfants qui sont confinés à la maison. Déjà que beaucoup d'entre eux sont tristes de ne pas pouvoir faire leurs activités préférées comme les classes de ballet ou les matchs de hockey, alors s'il fallait ne rien avoir le jour de Pâques....



– Maman, j'ai lu l'autre jour sur Internet que les enfants de France pensent que ce sont les cloches de Pâques qui amènent les friandises et pas moi. Ce n'est pas juste ! Je travaille si fort et de penser que tous ces enfants pensent que je n'existe pas, cela me fâche beaucoup et cela me rend triste aussi.

– Ce qui est important, ce n'est pas de recevoir les remerciements et les louanges de tous, mais c'est de savoir que tu apportes bien des joies à tous ces enfants. Ne penses-tu pas que c'est cela qui importe le plus ?

– Oui, tu as raison maman. Je ne devrais pas être si fier.

Cela pique quand même sa curiosité et il décide d'aller faire des recherches sur son ordinateur, pour en savoir plus sur cette histoire de cloches de Pâques. Ce qu'il découvre est beaucoup plus curieux qu'il ne le pensait.

Tout cela a commencé il y a bien longtemps en Égypte. Bien avant sa naissance qui remonte à quelques centaines d'années déjà. Les Égyptiens utilisaient de la teinture de toutes sortes de couleurs pour décorer les oeufs au printemps. C'était leur façon de remercier le ciel pour toute cette vie qui commence pendant cette saison. Beaucoup d'animaux ont leurs bébés au printemps et beaucoup sortent des oeufs, comme les poussins par exemple.

Puis, longtemps après, vers l'an 1200 en Angleterre, le Roi Édouard décide de mettre des feuilles d'or autour des oeufs et les donne aux gens qu'il aime pour symboliser la richesse.

Les Catholiques eux, suivaient un régime très stricte pendant la semaine sainte. Beaucoup le font encore. La semaine sainte est la semaine qui précède la fête de Pâques. Comme ils ne mangeaient

pas d'oeufs pendant la semaine sainte, il y avait un surplus d'oeufs car les poules continuaient de pondre. Les Catholiques ont déclaré que ces oeufs étaient sacrés et les ont décorés. Comme les cloches des églises restaient silencieuses du Vendredi Saint jusqu'au Dimanche de Pâques, les gens ont pensé que les cloches de Pâques amenaient tous ces beaux oeufs décorés. La légende dit que les cloches allaient à Rome chercher des friandises pour les faire ensuite tomber du ciel partout dans la nature et dans les maisons. C'est comme cela qu'on a commencé la chasse aux oeufs le matin de Pâques.

Après avoir lu toutes ces histoires sur Internet, Jojo Lapin est très confus car il ne sait pas vraiment si ces histoires sont réelles ou pas. Il ne sait pas non plus comment sa famille de lapins a commencé à distribuer le chocolat et les autres cadeaux à tous les enfants de la planète.

En vérité, cela reste et restera toujours un secret car la maman de Jojo Lapin n'a jamais voulu le lui dire. Elle pense que ce qui est important, c'est de garder la magie de Pâques et dans le fond, Jojo Lapin pense qu'elle a bien raison.

